

membres Bourbaki, une attitude de modestie (ou tout au moins de réserve) devant le travail d'autrui, quand on ignore ce travail ou le comprend imparfaitement, s'est érodé d'abord, alors que subsistait encore cet "instinct mathématique" qui fait sentir une substance riche ou un travail solide, sans avoir à se référer à une réputation ou à un renom. Par les échos qui me parviennent ici et là, il me semble que l'une comme l'autre, modestie comme instinct, sont aujourd'hui devenus choses rares dans ce qui fut mon milieu mathématique.

12.16. Ø

Note 16 A vrai dire, plusieurs des membres Bourbaki avaient sûrement leur propre microcosme "à eux", plus ou moins étendu, à part ou au-delà du microcosme bourbakien. Mais ce n'est peut-être pas un hasard si dans mon propre cas, un tel microcosme ne s'est constitué autour de moi qu'après que j'aie cessé de faire partie de Bourbaki, et que toute mon énergie a été investie dans des tâches qui m'étaient personnelles.

12.17. Ø

Note 17 C'est surtout en dehors du milieu scientifique que j'ai rencontré des échos chaleureux à l'action dans laquelle je m'étais engagé, et une aide agissante. A part l'appui amical d'Alain Lascoux et de Roger Godement, il me faut encore noter ici surtout celui de Jean Dieudonné, qui s'est déplacé à Montpellier à l'audience en Correctionnelle, pour y ajouter son chaleureux témoignage à d'autres témoignages en faveur d'une cause perdue.

12.18. Ø

Note 18 Je crois que ce manque de discernement ne provenait pas d'une négligence de ma part en ces deux occasions, mais plutôt d'un manque de maturité, d'une ignorance. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que j'ai commencé à prêter attention aux mécanismes de blocage, aussi bien dans ma propre personne que dans mes proches ou chez des élèves, et à mesurer le rôle immense qu'ils jouent dans la vie de chacun, et pas seulement à l'école ou à l'université. Bien sûr, je regrette de n'avoir pas eu en ces deux occasions le discernement d'une maturité plus grande, mais non pas d'avoir exprimé clairement mes impressions, fondées ou non. Quand je constatais dans tel cas un travail fait sans sérieux, le fait de nommer ces choses pour ce qu'elles sont me paraît une chose nécessaire et bienfaisante. Si dans tel autre cas encore, la conclusion que j'en tirais était hâtive et non fondée, je n'étais pas le seul pourtant dont la responsabilité était engagée. L'élève ainsi secoué avait le choix encore, soit d'en prendre de la graine (c'est peut-être ce qui s'est passé une première fois), soit de se laisser décourager, et peut-être alors de changer de métier (ce qui n'est pas nécessairement une mauvaise chose non plus !).

12.19. Jésus et les douze apôtres

Note 19 Depuis 1970 jusqu'à aujourd'hui un élève encore, Yves Ladegaillerie, a préparé et passé une thèse avec moi. Les élèves de la première période sont P. Berthelot, M. Demazure, J. Giraud. Mme M. Hakim, Mme Hoang Xuan Sinh. L. Illusie, P. Jouanolou. M. Raynaud, Mme M. Raynaud, N. Saavedra, J.L. Verdier. (Six parmi eux ont d'ailleurs terminé leur travail de thèse après 1970, donc à une époque où ma disponibilité